

Recherches sociographiques



Lucien SCHNEIDER, *Dictionnaire alphabético-syllabique de la langue esquimaude de l'Ungava et contrées limitrophes*

Gérard McNulty

Volume 8, numéro 2, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

McNulty, G. (1967). Compte rendu de [Lucien SCHNEIDER, *Dictionnaire alphabético-syllabique de la langue esquimaude de l'Ungava et contrées limitrophes*]. *Recherches sociographiques*, 8(2), 251–252.
<https://doi.org/10.7202/055370ar>

Bérénice Einberg, qui est Juive « parce qu'être Juif c'est être, plus que tout autre, humilié et révolté » (p. 67) ? ... Que dire, sinon que « le personnage juif est entré dans notre mythologie, plutôt que dans le cercle de nos relations » (p. 68). C'est la conclusion de Marcotte, à laquelle j'ajoute une remarque personnelle : c'est par le truchement du personnage juif que sont proférés, dans notre roman, des délires de protestations et d'expressions longtemps retenues. Il faudra revenir là-dessus.

Comme il faudra ne pas perdre de vue ces vaillants cahiers du Cercle juif.

Jean-Charles FALARDEAU

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Lucien SCHNEIDER, *Dictionnaire alphabético-syllabique du langage esquimau de l'Ungava et contrées limitrophes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966, xvi+380 p. (Les études nordiques.)

L'ouvrage du père Schneider va sûrement enrichir l'étude de la langue esquimaude. Son dictionnaire (esquimau-français) est le fruit de dix ans d'interrogations préparatoires, de compilations, de vérifications faites par l'auteur lui-même et basées sur le parler de Wakeham Bay, dans le Nouveau-Québec. À plusieurs reprises, cependant, le père Schneider se réfère à une différence dialectale existant dans un autre endroit de l'Arctique sud-est. Il en indique alors le lieu au moyen de certains signes expliqués dans une table à la fin du volume.

Ce qu'il y a de nouveau et d'intéressant dans la présentation de ce dictionnaire, c'est son aspect alphabético-syllabique. La classification des mots suit l'ordre de l'alphabet latin (les mots qui commencent par *A* précèdent ceux qui commencent par *B*), mais elle se base sur la lettre initiale des syllabes, et non sur la succession des lettres selon l'ordre établi par l'alphabet latin. L'exemple de l'auteur rendra cette explication plus claire. « En système ordinaire purement alphabétique on mettrait *ABROGER* avant *ACCÉDER* ; en système alphabético-syllabique on mettrait *AcCÉDER* avant *AbROGER*. » Ce système permet de grouper les mots de même famille, indépendamment du dialecte auquel ils appartiennent. Certaines personnes trouveront ce système compliqué et inutile. Cependant, je suis certain que l'anthropologue et le linguiste (vu que le dictionnaire est de l'esquimau au français) auront moins de difficultés à rechercher des significations apparentées et des radicaux que si les mêmes mots étaient distancés de deux ou trois pages l'un de l'autre à cause d'une différence secondaire ou dialectale.

Donc, les mots sont classés par familles selon les radicaux et le sens. Les mots-clés de chaque groupement sont transcrits en tête en lettres majuscules et en orthographe phonétique. Immédiatement après, vient le même mot transcrit en orthographe oblate, laquelle ne tient compte que des phonèmes. Je trouve excellente l'idée du père Schneider de nous présenter le même mot sous deux formes différentes, c'est-à-dire, phonétique et phonologique. Ceci nous permet de distinguer entre ce qui est fonctionnel et ce qui n'est pas fonctionnel dans la langue. Malheureusement, nulle part trouve-t-on dans son volume une table phonétique où il explique la valeur vocalique et consonantique des nombreux signes employés dans sa transcription. Bien que l'auteur dise que l'orthographe adoptée est celle du *Dictionnaire des Infixes et de la Grammaire* — un ouvrage antérieur du même auteur — je crois qu'il aurait dû inclure dans le présent dictionnaire un chapitre introductoire sur l'aspect phonétique et phonologique de la langue. Un tel chapitre aiderait à régler des problèmes comme celui qui suit. Dans son introduction, le père Schneider écrit : « *sh* allophone de *s* s'entremêle avec *s* qui est seul phonématique ». À la page 329, on voit le mot *sinaittoq* : « dont on ne voit pas le bord des paupières, caché par les paupières

bombées ». À la page 330, on voit *shinaittoq* : « qui n'a pas de galons (à son habit) ». Si *sh* est un allophone de *s*, quelle est sa distribution ? On serait porté à croire qu'il s'agit ici de deux phonèmes au lieu de deux variations d'un seul et même phonème à cause des deux significations différentes. Sont-ils deux homonymes ? Ceci n'est pas clair.

En dépit de ces quelques déficiences, je crois sincèrement que l'ouvrage du père Schneider servira la cause de l'esquimologie, de la linguistique et de l'anthropologie à titre d'instrument efficace. Si, dans une publication ultérieure, certains éclaircissements pouvaient être fournis pour la phonétique et la phonologie, ce dictionnaire serait un outil encore plus perfectionné dans la main des savants qui s'intéressent à la culture et à la langue esquimaude.

Gerard McNULTY

Université Laval.